

Le fils de Timée implore le Fils de David, l'aveugle crie vers le descendant du roi : quel contraste ! Quelle leçon, aussi ! Les textes de ce jour nous orientent dans trois directions.

**Le rassemblement de tous** : « *Voici que je les ramène du pays du Nord, je les rassemble des extrémités du monde. Parmi eux l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la femme qui enfante, tous ensemble : c'est une grande assemblée qui revient ici !* ». On est bien loin d'un projet particulariste, entravé par la peur ou la méfiance, gangrené par la haine ou l'idéologie, comme notre époque semble en produire à la pelle... Les petits, les plus fragiles, sont spécialement invités par le Seigneur à cette « *grande assemblée* » convoquée en terre promise pour y vivre l'alliance. Comment Jésus repousserait-Il la requête d'un aveugle, alors que les prophètes avaient annoncé qu'Il les choisirait tout spécialement pour Son œuvre de rassemblement de l'humanité ? Aussi, celui qui portait le nom ou le surnom de Bartimée (ce qui veut dire : fils de l'impur) comprend-il que Jésus vient lui donner une nouvelle identité : en suivant le « *Fils de David* », titre du Messie, il pourra lui-même devenir fils de Dieu. N'en va-t-il pas de même pour nous, si nous avons pris la décision de suivre Jésus ? N'avons-nous pas reçu une identité nouvelle au jour de notre baptême, identité que viennent fortifier nos communions, vivifier nos prières et nos actes de partage, et guérir nos confessions ?

**Un élan vers Dieu** : « *Et lui, rejetant son manteau, bondit et vint à Jésus* ». Quelle confiance, quel abandon, surtout pour un homme qui est encore aveugle ! Il ne fait pas les choses à moitié... Justement, Bartimée est peut-être un exemple à imiter : notre réponse à Dieu n'est-elle pas parfois trop timide, trop mesurée, limitée, conditionnelle ? La liturgie de chaque dimanche veut nous transmettre un élan vers Dieu, qui change toute notre semaine en une dynamique de sainteté : nous ne sommes pas appelés à subir cette petite heure hebdomadaire comme un devoir à accomplir, une routine à continuer, ou un exercice de critique de tout ce qui nous aura déplu : chants, prières et j'en passe ! La messe doit nous redonner un élan intérieur vers Dieu, une soif de Le connaître, Le suivre, Le rencontrer, la force de l'aimer davantage et de Le faire aimer à ceux qui ne Le connaissent pas encore. Prenons-nous les moyens de cet élan vers Dieu, pour ne pas prendre le risque de devenir des chrétiens fatigués, des disciples qui ne témoignent plus de la radicale nouveauté de l'Évangile, de son actualité brûlante, des réponses qu'elle peut apporter aux questions personnelles comme aux grands problèmes de société ? Chrétiens, soyons donc des passeurs d'Évangile !

**Ce que Jésus attend de nous** : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ? — Ta foi t'a sauvé* ». Jésus S'intéresse à chacun, de manière personnelle, sans S'émouvoir du rythme que la foule voudrait Lui imposer. Les urgences ne sont rien pour Lui : seules comptent les priorités, et écouter les cris d'un aveugle en est une. En retour, Il attend une réponse : rien ne se fera tout seul ! Cette réponse, c'est la foi, qui est Sa nourriture et qui est notre salut (« *Ta foi t'a sauvé* »). Sommes-nous assez convaincus que la foi, la relation avec Dieu, sauve ? Que ce lien est vital, essentiel, primordial, chargé d'organiser tous les autres liens, nos engagements, notre vision du monde ? Le monde, justement, est en quête de sens, et il n'y a plus d'évidences : ni la foi, ni la famille, ni la nature humaine, ni la vie de l'enfant à naître, ni le respect du malade en fin de vie... Nous pouvons nous en lamenter, mais cela restera inutile : le Pape invite les croyants à ne pas rester stériles, à porter des fruits, au nom de leur foi, aux périphéries de l'existence.

Justement, les mercredi 2 et samedi 5 décembre, nous revivrons deux matinées pour permettre à tous d'entrer dans l'Année sainte de la Miséricorde voulue par notre Pape

François : je vous invite à aller chez les commerçants et sur le marché pour faire ce que Jésus attend de nous ! L'Évangile doit pouvoir atteindre toutes les oreilles, tous les cœurs, toutes les périphéries de l'existence, pour y apporter son message de libération, de paix et de réconciliation. « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » : peut-être est-ce la question que Jésus nous demande de poser à ceux que nous rencontrerons, en Son Nom, en ces jours de préparation au 8 décembre mais aussi tout au long de notre semaine, de notre vie sur terre.